



LA RENAISSANCE

DE L'ART FRANÇAIS ET DES INDUSTRIES DE LUXE

MAI 1923

SOMMAIRE

74 ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE.

ARSÈNE ALEXANDRE.

A la Gloire de l'Art Belge.
3 Illustrations.

PIERRE LHORTE.

Une Collection de Flacons anciens
à Parfums.
21 Illustrations.

HENRI LAPAUZE.

La Collection de Léon Orosdi.
8 Illustrations

ERNEST DUMONTHIER.

Les Tapisseries des Gobelins de
l'Epoque Napoléonienne.
11 Illustrations.

ANDRÉ MAUREL.

La Chapelle de Maurice Denis.
5 Illustrations.

RENÉ CHAVANCE.

Un Exemple de Décentralisation
Artistique. — La Décoration
d'une Maison d'Alimentation à
Marseille.
6 Illustrations.

PAUL SENTENAC.

Epinettes et Clavecins décorés.
16 Illustrations.

LE CURIEUX.

Le Carnet d'un Curieux.
4 Illustrations.

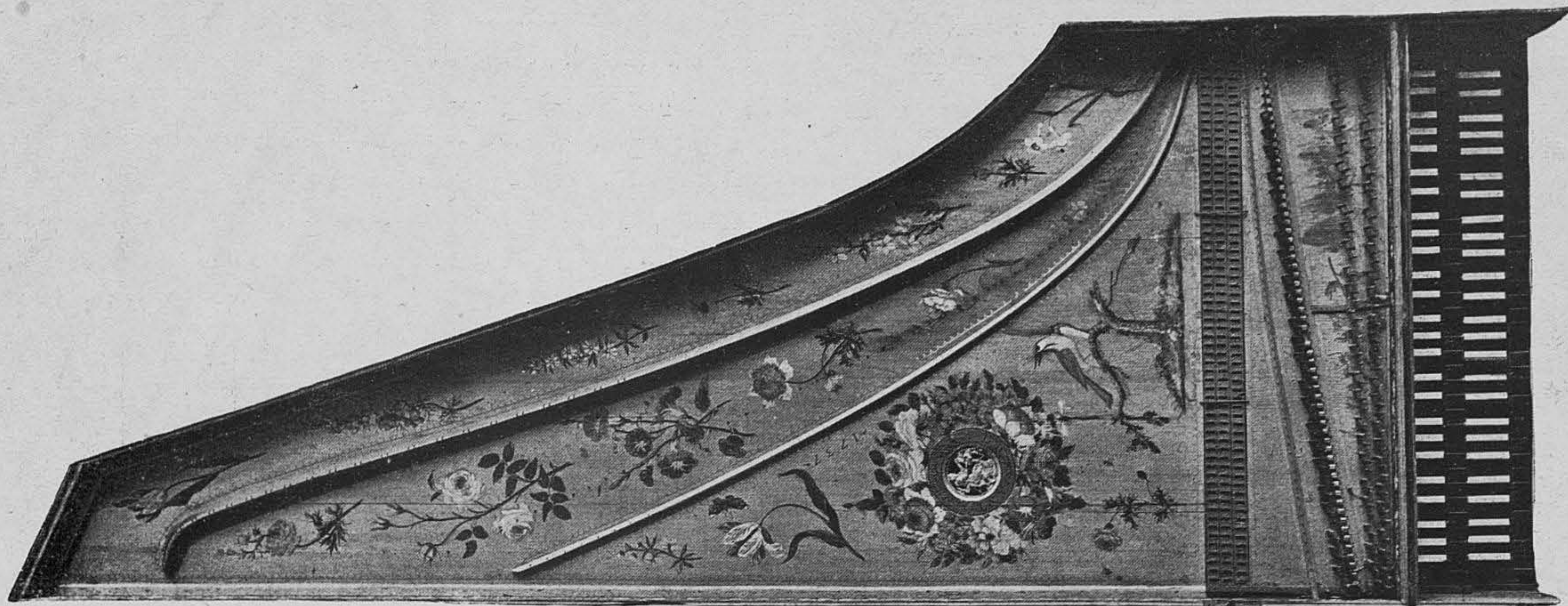


TABLE D'HARMONIE PORTANT LA ROSACE ET LES INITIALES D'ANTOINE WATTERS. — 1737.
COLLECTION DU BERCEAU ROYAL, M. ET A. SALOMON.

ÉPINETTES ET CLAVECINS DÉCORÉS

LES douces sonorités des clavecins et des épinettes semblent prolonger jusqu'à nous la voix même de ces XVII^e et XVIII^e siècles, auxquels nos imaginations ont accoutumé de prêter tant d'aménité. Dans les vers des poètes, ces anciens instruments de musique dont les sons grêles apparaissent lointains deviennent les images des mélodieux accents du passé.

*Nous marchons maintenant sur le pavé du roi,
Dans le groupe, un ami parle d'une épinette,
Avec des culbutis d'Amours peints sur le bois;
Des sons de clavecin nous passent par la tête.*

Que l'on pardonne si je déroule ici cette strophe d'un poème, *Le Pavé du Roi*, que je composais, il y a quelques années, inspiré par une rêverie dans les alentours de la route de Marly-le-Roi à Versailles. Mais je veux voir dans ces vers le présage que l'enchantement de les écrire devait se doubler plus tard de celui de consacrer une étude à la décoration de ces instruments anciens, du clavecin et de l'épinette. Ces deux derniers ne sont-ils pas le frère et la sœur, ainsi que l'a dit un écrivain de langue anglaise, Karl Freund, qui s'est occupé d'eux avec autant de ferveur que d'esprit. Voilà quelques preuves qu'en de tels sujets l'art et la poésie voisinent et se mêlent.

Le clavecin et l'épinette, de laquelle il faut rapprocher la virginal, sont les instruments à clavier et à cordes d'autrefois. Du XVI^e au XVIII^e siècle, toutes les mains

assouplies des grands compositeurs et des amateurs de musique, des mains masculines et des mains féminines, sortant les unes comme les autres d'une enveloppe de dentelles, se posèrent sur leurs touches blanches et sur leurs touches noires. Leurs claviers ont résonné sous les doigts de Rameau, de Daquin, de Mozart, de Couperin, comme sous les doigts des reines et des princesses. On sait qu'une épinette a été construite spécialement pour la reine de France Marie-Antoinette, et en Angleterre on connaît la virginal de Nell Gwyn, de celle qui fut la Ninon Britannique.

Tous ces divers genres d'instruments s'apparentent par le système intérieur au moyen de quoi on obtient les sons. Ils sont de la même famille. Des petits morceaux de bois, les sautereaux, portant à leur extrémité une languette armée d'un bec de plume, se meuvent avec l'abaissement des touches et font vibrer les cordes. Pour adoucir la vibration, les sautereaux possèdent sur leurs bords une petite garniture de drap. Tel est, en quelques mots, le principe. Le clavecin n'est qu'une grande épinette perfectionnée. Alors que celle-ci ne compte qu'une corde pour chaque touche, le clavecin en comprend deux ou trois pour chacune, à l'unisson. Nous n'avons pas ici à maintenir plus longtemps nos regards sur le mécanisme intérieur de ces instruments à cordes. Nos regards deviendraient indiscrets. Nous n'avons qu'à les attacher sur l'extérieur, sur les coffres, d'ailleurs pleins d'attrait. Et

COUVERCLE PEINT PAR
CLAUDE LE LORRAIN.
EXPOSITION DE LA MU-
SIQUE ET DE LA DANSE.



CL. RENAISSANCE

que les noms eux-mêmes de ces instruments offrent à nos oreilles d'harmonieuses combinaisons de syllabes. La virginale se dénomme d'ailleurs ainsi parce qu'elle servait à accompagner souvent des hymnes en l'honneur de la Sainte Vierge. Les jeunes filles encore vierges pouvaient seules toucher cet instrument virginal sans le profaner. Ce n'est qu'une légende, mais nous l'invoquerons pour employer le mot virginal au féminin plutôt qu'au masculin, l'usage admettant les deux emplois. Quant à l'épinette, elle tire son appellation des pointes qui ressemblent à des épines.

Les épinettes et les virginales connurent une grande faveur vers la fin du XVI^e siècle. Le clavecin, supérieur au point de vue musical à sa sœur l'épinette, tendit à la détrôner dans l'estime des musiciens. Lorsqu'elles furent moins appréciées en tant qu'instrument de musique, quand elles ne furent plus autant dans le goût du jour, les épinettes n'en demeurèrent pas moins recherchées comme instruments anciens avant de l'être comme curiosités.

L'engouement des personnes de qualité au XVIII^e siècle pour ces instruments de musique délaissés, alla jusqu'à faire refaire certaines épinettes des époques précédentes. Des épinettes de Ruckers furent reprises par Blanchet. Parfois, tout en gardant le mécanisme primitif de l'instrument, on se bornait à en modifier la caisse, à mettre de nouveaux pieds, à repeindre le couvercle. Audran et Huet ont décoré à nouveau des épinettes. Ce qui s'était passé pour ces dernières se produisit plus tard pour les clavecins. Les fabricants de clavecins plaçaient des mécanismes nouveaux,

posaient des touches neuves sur des modèles anciens dont les proportions avaient fait leurs preuves. Et, afin que tout l'instrument fût rajeuni, la caisse bénéficiait d'une décoration nouvelle. La valeur de ces clavecins à la suite de ces reconstructions mécaniques et de ces modifications picturales augmentait dans de sérieuses proportions. Un Ruckers-Taskin fut vendu, à Paris, vers l'année 1775, pour le prix de 6.240 livres. Les clavecins et les épinettes qui ont été ainsi repeints se rencontrent assez nombreux. Cette habitude que l'on



CL. RENAISSANCE

ÉPINETTE DE HANS RUCKERS. — 1598.
EXPOSITION DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE.



CL. RENAISSANCE
 CLAVECIN DE M^{lle} DE LA VALLIÈRE, AVEC COUVERCLE PEINT ULTÉRIEUREMENT PAR LANCRET.
 EXPOSITION DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE.

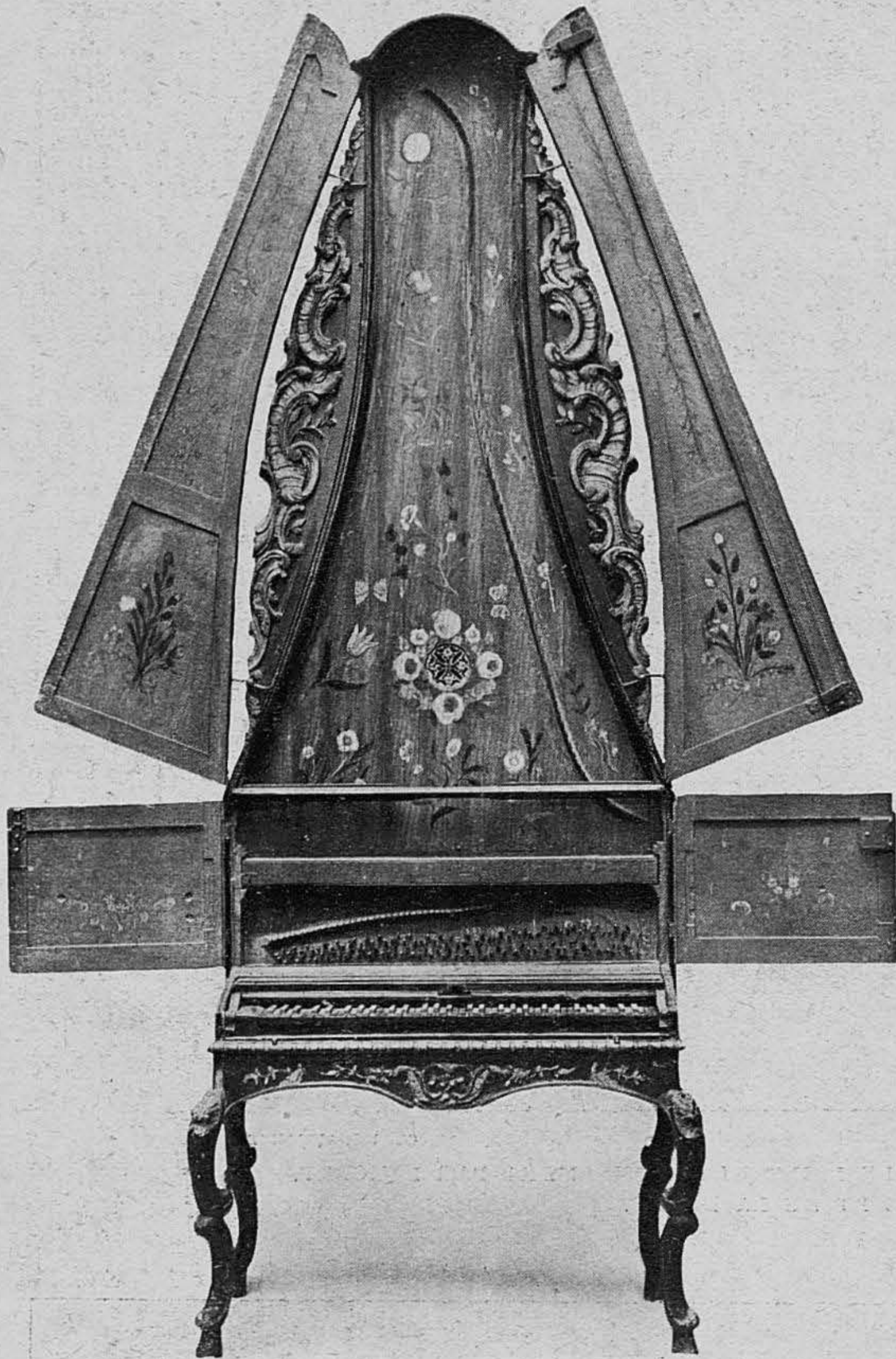
avait de les refaire
 reste assez particulière.

Aujourd'hui, on ne joue
 presque jamais du cla-
 vecin et encore moins de
 l'épinette et de la virgi-
 nale. Bien rares d'ailleurs
 sont ceux de ces instru-
 ments d'antan sur quoi il
 soit possible d'exécuter
 des morceaux. Dans les
 concerts de musique
 ancienne, à Paris, on
 entend surtout le clavecin
 appartenant à M. Bru-
 nold et dont nous parle-
 rons plus loin. M. Bru-
 nold le maintient en par-
 fait état, avec beaucoup
 de soins, et ceux qui ont
 eu la délectation d'écou-
 ter ce claveciniste savent
 qu'il joue de cet instru-
 ment suranné en artiste
 et avec un pieux amour.

Mais si la plupart des
 clavecins et des épinettes



CL. RENAISSANCE
 CLAVECIN PLEYEL, ÉPOQUE LOUIS XV. — EXPOSITION DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE.



CL. R. GAUTHIER

CLAVECIN VERTICAL.
COLLECTION DU BERCEAU ROYAL, M. ET A. SALOMON.

ont perdu la voix, en notre temps que règne le piano, les uns et les autres conservent toujours leur aspect séduisant. Ce sont de curieuses pièces de mobilier, expressives du passé. Les collectionneurs modernes aiment de les posséder, au même titre que les anciennes chaises à porteur. Les virginales, mais surtout les épinettes et les clavecins, se présentent comme de véritables petits meubles. C'est à quoi ces instruments de musique ont dû de garder toujours autrefois une certaine vogue, et c'est la raison pour laquelle les amateurs de mobiliers artistiques les convoitent tant aujourd'hui. Les épinettes et les clavecins, avec leurs formes pentagonales rappelant une harpe posée horizontalement ou affectant parfois de gracieuses courbes d'ailerons, donnent dans la vue autant par l'élégance de leurs lignes que par la richesse de leurs couleurs. Se plaçant bien contre le mur, ces petits meubles se transportent pourtant aisément d'une pièce dans une autre. Il est question dans des écrits du temps, de lanières, de bourrelets de velours ou de cuir qui indiquent nettement que ces instruments pouvaient être transférés d'un lieu dans un lieu différent, de la maison de la ville dans celle des champs, par exemple.

Les tableaux et les gravures de l'époque attestent

l'importance prise par les clavecins et les épinettes dans l'existence d'alors. Il est vain de signaler ici *La Leçon de Musique* de Fragonard. Aug. de Saint-Aubin nous a laissé avec son *Concert* un de ces vivants documents dont il est coutumier. *Le Thé à l'Anglaise chez la Princesse de Conti*, en 1763, par Ollivier, et *l'Assemblée au Concert* par Lavreince se rapprochent par leur note plus intime. Et d'une intimité tout à fait tendre est une gravure de l'invention de Richard où *Cupidon*, perché sur le clavecin, préside aux accords amoureux d'un couple.

Toutes les transformations qui ont marqué l'histoire du mobilier du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle se retrouvent dans ces meubles à musique, dans la façon dont les pieds sont chantournés, dans l'emploi des boiseries peinturées, du vernis Martin, des laques chinoises. Et si les noms de Ruckers, Farini, Rigoli, Cristofori, Thévenard, Berger, Blanchet, Taskin, Pérouard, Silbermann, demeurent inséparables de l'histoire de la fabrication des épinettes et des clavecins, tant à Anvers qu'à Florence, à Paris qu'à Strasbourg, le nom des Boule doit y être aussi mêlé pour ce qui est du travail de l'ébéniste.

Les coffres des clavecins et des épinettes sont en bois de pin, de cèdre, ou de cyprès. Certains comportent des incrustations d'émaux translucides ou des ornements en marqueterie. Nous avons la description d'une épinette datant de 1579 et dont la caisse avait des panneaux avec des plaçages d'ébène, relevés de plaques de pierres précieuses. Des bandes d'ivoire semées de bijoux



CLAVECIN A GRAND RAVALEMENT ; 2 CLAVIERS, 7 JEUX.
ATTRIBUÉ A ANTOINE WATTERS.— RESTAURÉ PAR FISSOT EN 1762.
APPARTENANT A M. BRUNOLD.



CLAVECIN DE PHILIPPE DENIS, 1674, LAQUE CHINOISE.
COLLECTION DU BERCEAU ROYAL, M. ET A. SALOMON.

encadraient les panneaux. Les pierres précieuses étaient de toutes sortes et en nombre inouï. Pourtant, les instruments ainsi décorés restent peu communs.

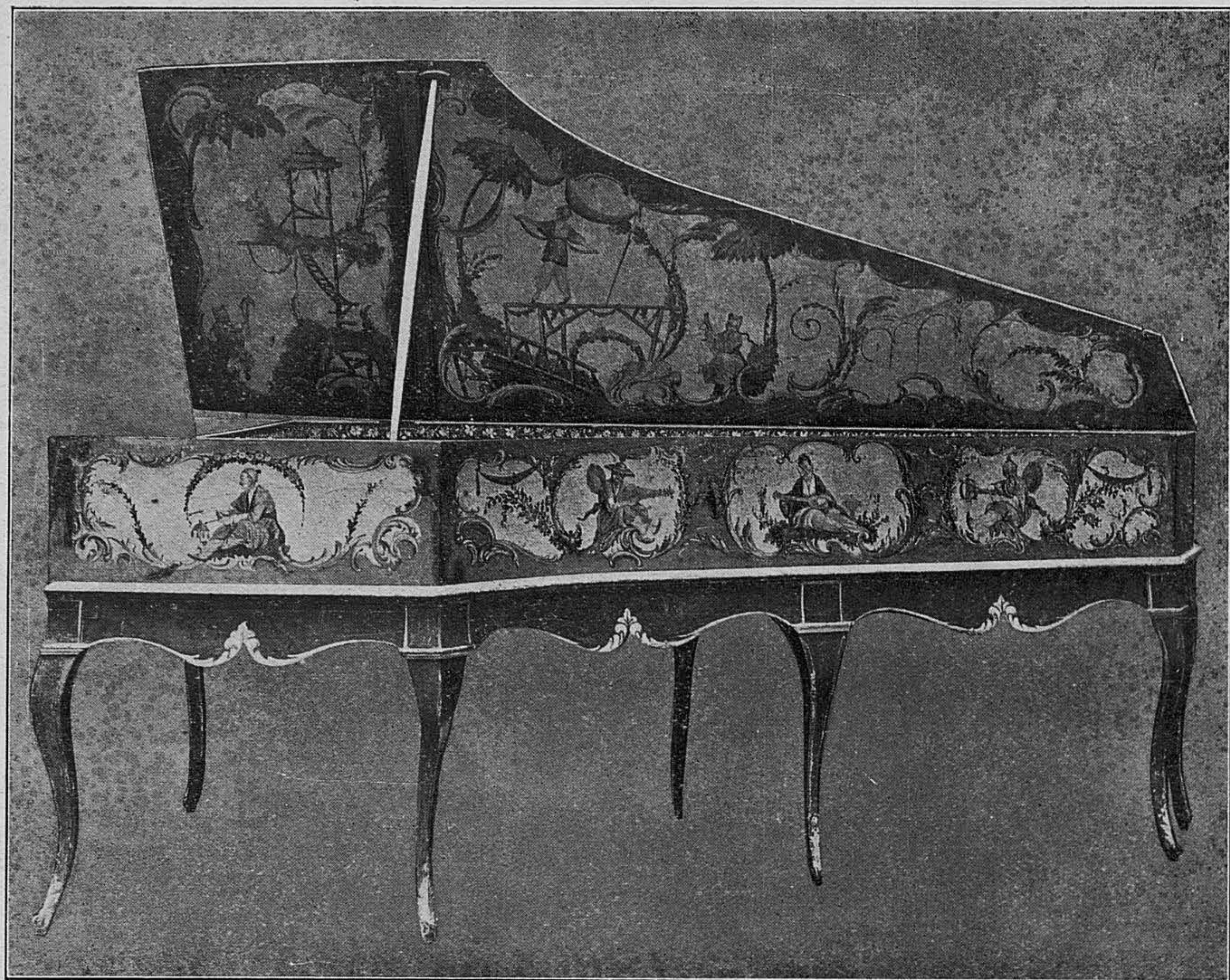
La plupart sont peints sur le bois, enduit de vernis, souvent sur des fonds clairs ou dorés. Il en est qui sont couverts de peintures, sur le dessus, sur les côtés, et aussi au-dedans. D'autres se montrent dépourvus de décorations à l'extérieur. Mais généralement tous les couvercles sont peints sur les faces de l'intérieur, de manière à ce que la peinture apparaisse lorsque l'instrument est ouvert. Il arrive que l'on découvre certains de ces couvercles exécutés sur une toile, laquelle a été rapportée ensuite sur le panneau interne.

Beaucoup de ces peintures sur clavecins et épinettes nous sont parvenues sans que l'on puisse connaître à coup sûr leurs auteurs. Mais les peintres les plus réputés n'ont pas dédaigné d'exécuter des ouvrages de cette nature. Rubens, Teniers, Van Loo, Coypel, Claude Le Lorrain, Van der Meulen, Watteau, Gillot, Oudry,

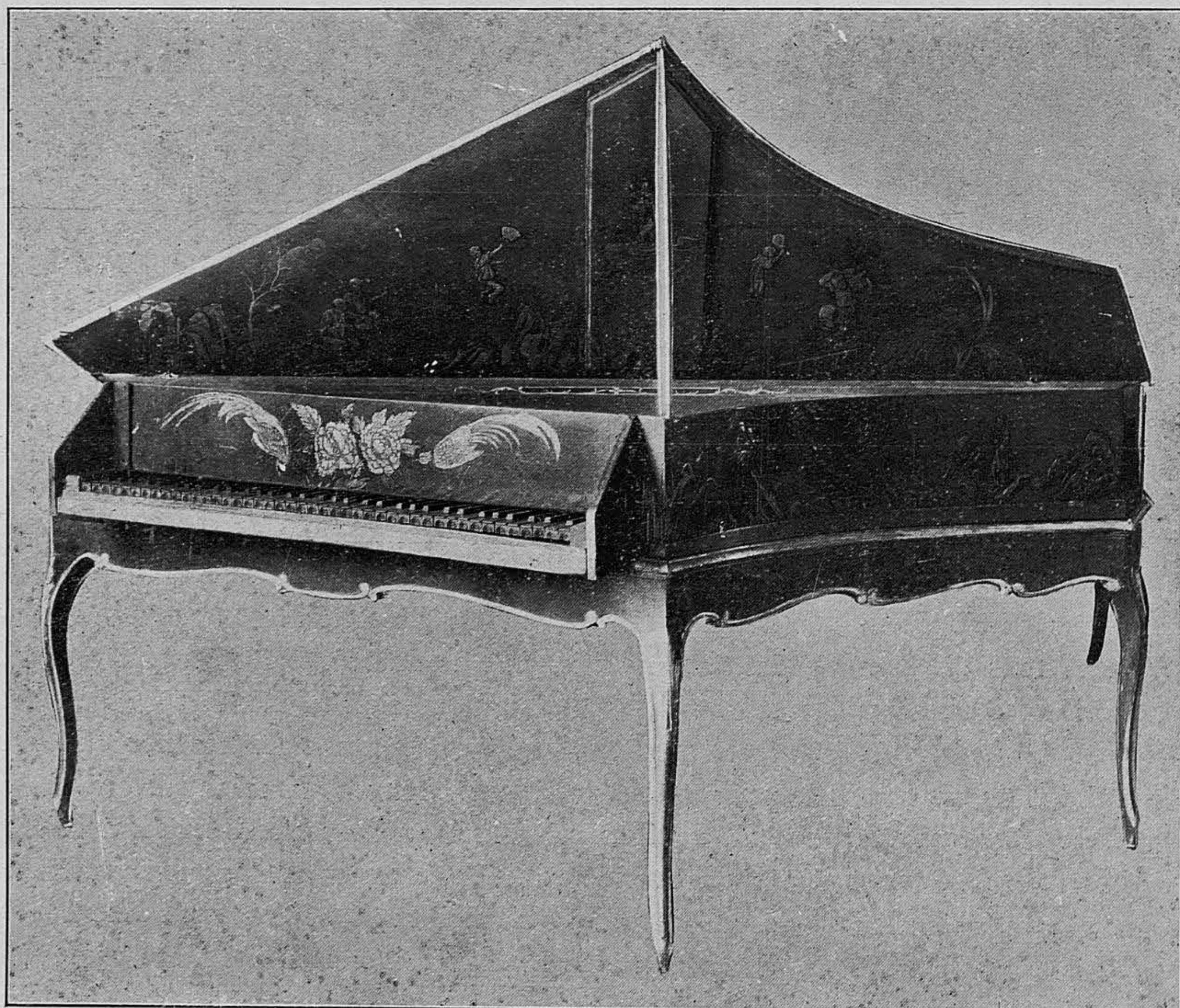
Audran, Favannes ont agrémenté de peintures des clavecins et des épinettes. Connus ou inconnus, ceux qui les ont ornés de leur pinceau y ont apporté leurs dons personnels, une ingéniosité enjouée, l'amour de la nature le plus attendri, l'inspiration la plus sincère. Dans le choix des motifs, d'une variété infinie, se décèle d'ailleurs le goût des différentes époques, durant lesquelles ces images de décor ont été composées. Aux scènes mythologiques, aux allégories, fort en honneur au XVII^e siècle, succèdent les pastorales, les moutonneries pour quoi se passionnent les gens du siècle suivant.

Il serait trop difficile de nombrer tous les sujets, d'une inimaginable profusion, que les artistes ont prodigués sur les coffres des clavecins et des épinettes. Entrons tout de même dans la danse, et retenons quelques-uns des thèmes favoris, sur lesquels les peintres ont le plus volontiers déroulé leurs variations picturales. Les fleurs servent à parer les instruments de musique, de même qu'elles enjolivent les robes. Presque toutes les tables

d'harmonie portent des fleurs jetées, peintes à même le bois au naturel, le vernis nuisant là à la résonance. La rosace, pratiquée pour l'aération, s'entoure souvent de roses, presque toujours carminées, disposées en couronne. Certaines épinettes, surtout parmi les plus anciennes, ne possèdent pas d'autres ornements que cette décoration florale. Il en est ainsi d'une épinette de Hans Ruckers, de 1598, dont la table d'harmonie se rehausse notamment du bleu vif d'un ruban nouant la couronne de roses, du rouge de deux cerises et d'un œillet sauvage. Il en est de même d'une épinette de Venise de



CLAVECIN, 2 CLAVIERS, D'ANTOINE WATTERS. — 1737. — DÉCORATION DE CHINOISERIES. COLLECTION DU BERCEAU ROYAL, M. ET A. SALOMON.

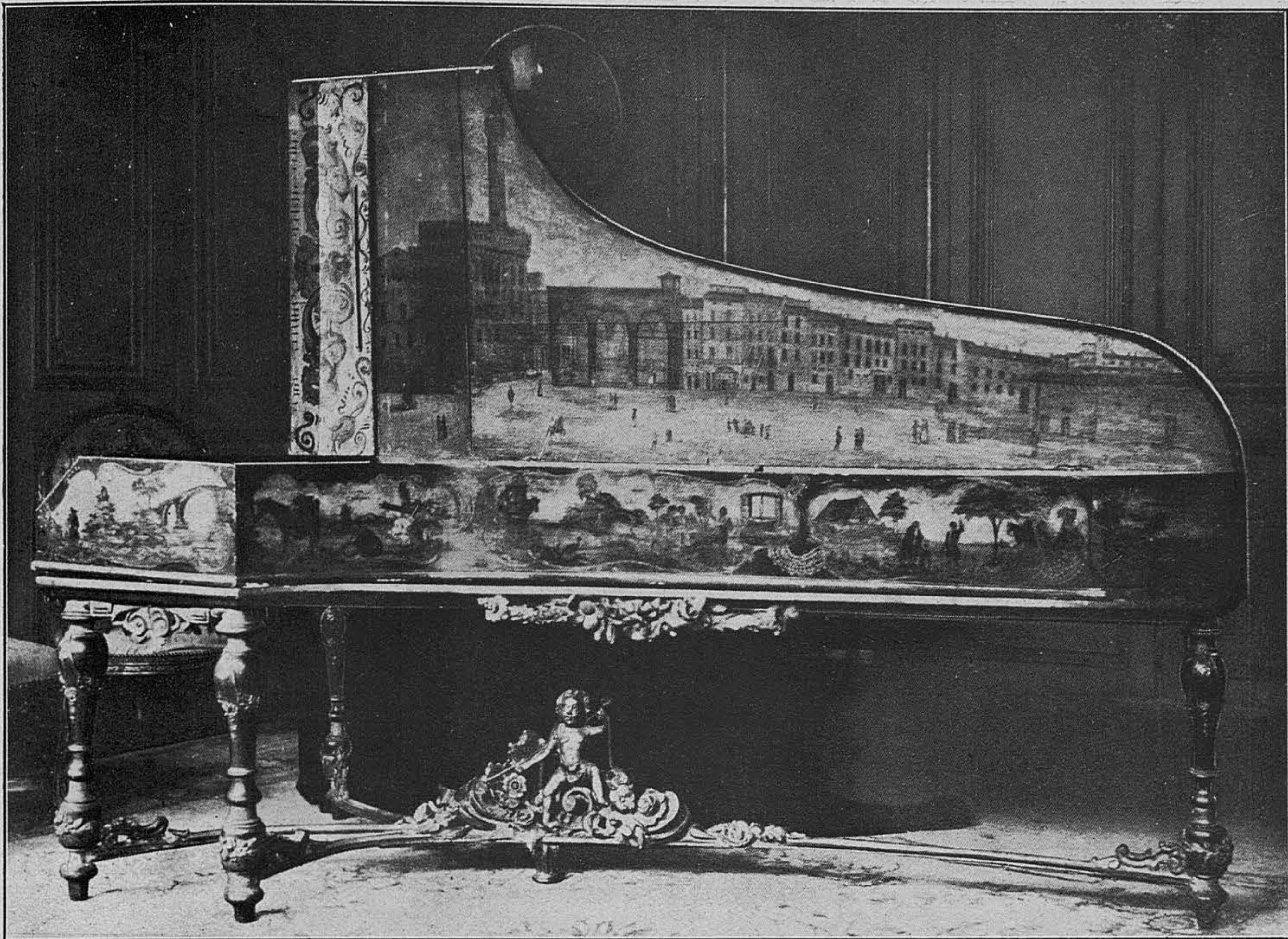


ÉPINETTE ITALIENNE, LAQUE CHINOISE. COLLECTION DU BERCEAU ROYAL, M. ET A. SALOMON.

CL. R. GAUTHIER

1715, construite par Manegoni, et d'un clavecin vertical, avec deux roses jaunes à la couronne et des liserons dispersés. Des papillons s'ajoutent aux fleurs. Ce curieux instrument, d'un exemplaire peu répandu, fait partie de la riche collection de MM. Marcel et Albert Salomon. Ceux-ci sont des spécialistes des instruments de musique anciens, à la façon que les frères Baguès le sont pour les lustres. La maison des Salomon, *Au Berceau Royal*, ressemble à un véritable petit musée instrumental, et nous avons emprunté à leur collection plusieurs modèles que nous reproduisons ici.

La mythologie fournit de nombreux sujets aux décorateurs de clavecins. Et, tout naturellement, Apollon et Orphée reviennent souvent dans leurs peintures. La riva-

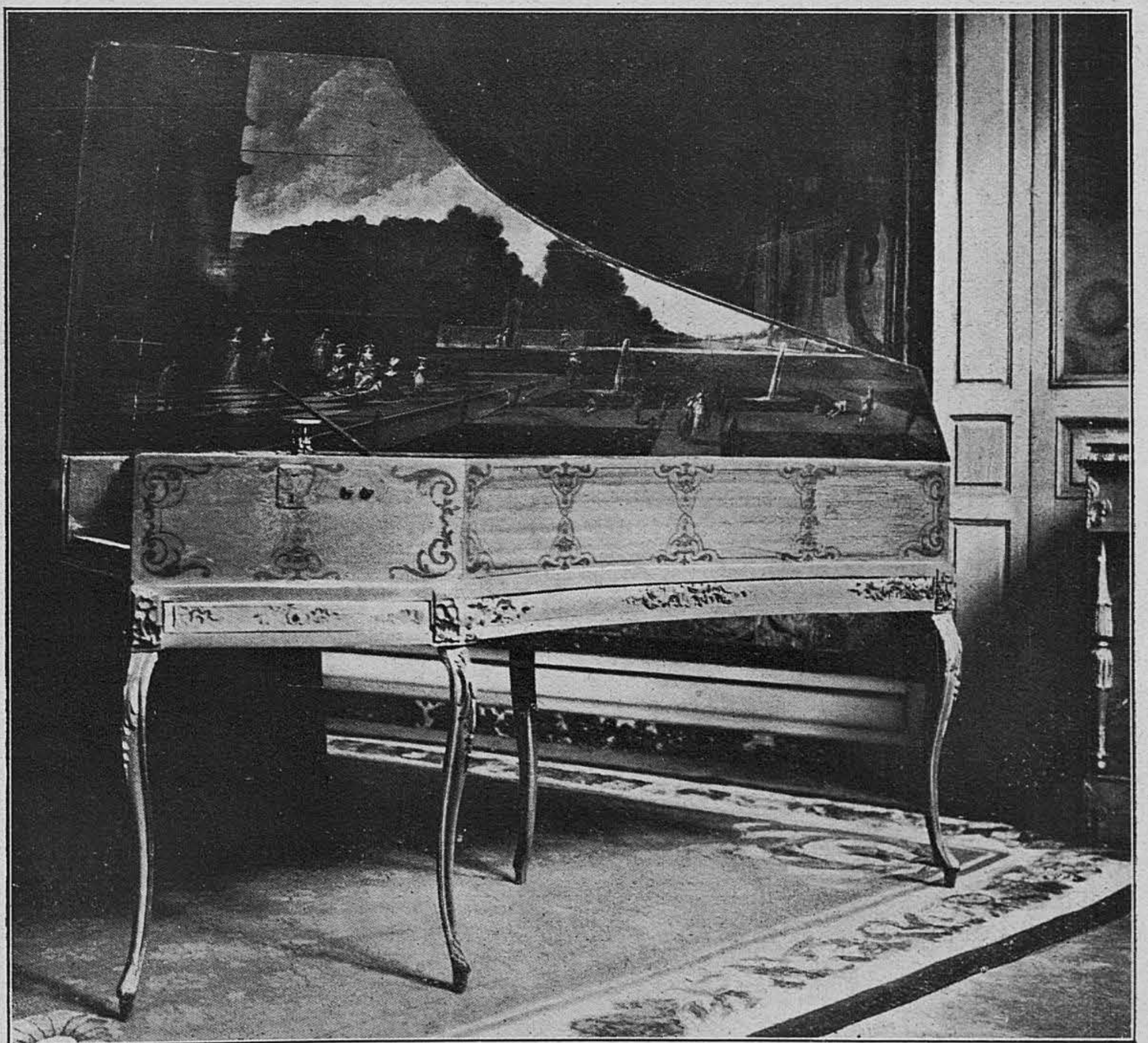


CLAVECIN DIX-HUITIÈME SIÈCLE, ROUGE ET DORÉ.
APPARTIENT A M^{me} P...

CL. RENAISSANCE

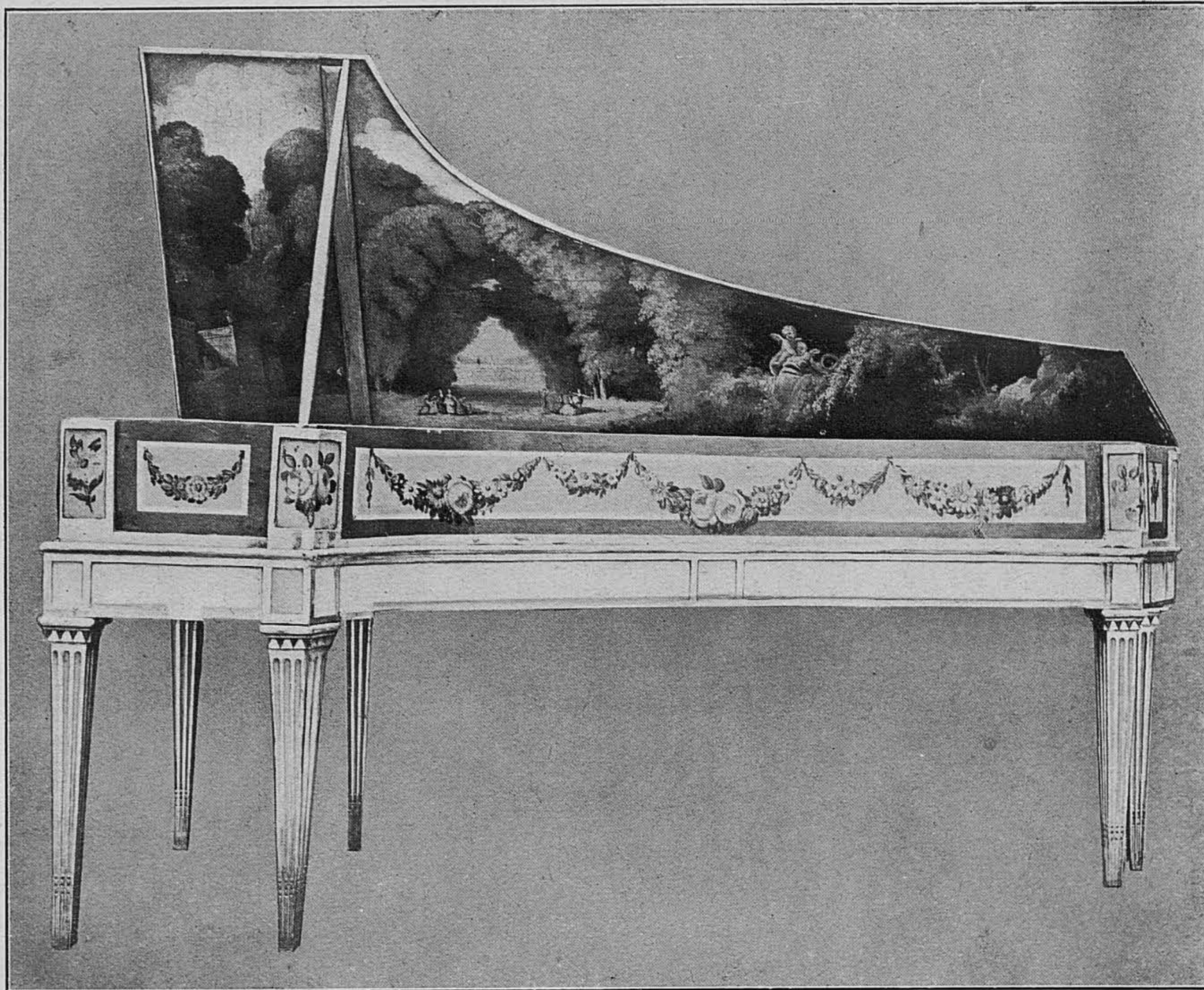
Les Amours devaient disputer aux nymphes la faveur d'adorner les instruments de musique. Des Amours en vendanges s'amusant avec des grappes de raisin autour d'un Bacchus, enfant, à chevauchons sur un tonneau, ont été peints, sans que le bois ait été recouvert d'une couche, sur un clavecin noir et or, du règne de Louis XIII, aujourd'hui au Musée du Conservatoire. La même salle de

lité d'Apollon et de Marsyas se trouve contée par Rubens sur une double épinette de Hans Ruckers l'ainé; le mythe d'Orphée apaisant les bêtes sauvages, par Paul Bril sur un clavecin de Jean Ruckers le jeune, figurant au Musée du Conservatoire et dont certaines autres parties sont attribuées à Breughel et à Brauwer. Ailleurs Orphée paraît au milieu des nymphes et des satyres. Les neuf Muses s'assemblent sur un clavecin du temps de Louis XIII. Amphitrite triomphe, parmi des tritons nageant avec des sirènes, sur un autre, italien d'origine, du XVIII^e siècle. Pour un couvercle, Claude Le Lorrain noue une ronde de nymphes aux tuniques flottantes, en un site bleissant; Coypel préfère les Bacchantes. Des sortes de sphinx dessinés sur les pourtours s'apparentent par leurs contorsions aux bonshommes sculptés formant les pieds d'une épinette italienne d'Antonius Rafa, remontant à 1580, et appartenant à M. M. Salomon.



CLAVECIN DIX-HUITIÈME SIÈCLE, VERT ET DORÉ.
APPARTIENT A M^{me} P...

CL. RENAISSANCE



CLAVECIN DE JACOBUS RODULPHUS DE ZENTIS, 1650, DÉCORATION DE L'ÉPOQUE LOUIS XVI.
COLLECTION DU BERCEAU ROYAL, M. ET A SALOMON.

cet établissement renferme un autre clavecin, de Nicolas Dumont celui-là, et postérieur, de 1697, avec des Amours sautant une ronde, l'un d'entre-eux élevant un tambour de basque, devant une statue de *Pan*, enguirlandé. Dans le lointain du paysage, s'aperçoit un berger gardant des moutons, pareils de loin à de petites boules. Si j'insiste sur ce détail, c'est que le sujet du pâtre et de son troupeau se répète souvent.

Les moutons n'auront jamais d'esprit, surtout tant qu'on les maintiendra en troupe. Il ne saurait en être de même de tous les animaux. Et l'on songe tout d'abord à ceux des fables de La Fontaine. Ces derniers illustrent, grâce au pinceau de Christophe Huet, une célèbre épinette, dite de la Reine Marie-Antoinette. Cette épinette en laque crème et qui offre la forme simplement gracieuse du style Louis XVI, avait été commandée par la Reine à Pascal Taskin, vers 1778, en vue de l'instruction musicale du Dauphin et de la Princesse Royale.

Watteau a imaginé un concert d'animaux pour l'ornementation d'un instrument de musique. Claude Gillot, dans le même dessein, a habillé les singes, les a rendus savants et musiciens. Il a utilisé ces animaux malicieux dans des compositions de la plus fine fantaisie. Il les y a situés au milieu de guirlandes, de médaillons, de cerceaux : ici en opposition avec un Arlequin, debout sur un tréteau, la main sur la batte, le feutre en bataille ; là non loin d'un groupe réunissant, de façon pittoresque

et inattendue, un mince page médiéval, un blanc Pierrot, une femme en paniers. La vogue de ces singeries, comparable à celle des chinoiseries, ne s'est pas limitée d'ailleurs à la France. Une épinette d'origine italienne mêle des singes chantant et jouant à des personnages humains.

Les anges ne souffrent aucun voisinage. Leur place est toute désignée sur les virginales. Des anges musiciens se dressent, en regard, dorés en une ambiance bleue, sur un ancien type vertical fabriqué à Crémone et marqué avec les armes du pape Grégoire XIII. D'autres étendent leurs ailes sur une virginal où on lit l'inscription *Saltatur me canente*.

Les assemblages des divers instruments à corde ou à vent, au milieu d'arabesques, les simples grotesques, voilà encore des motifs assez usités pour les caisses des instruments à cordes dont nous nous occupons. Un clavecin connu — on peut le voir à Cluny — assemble, en dehors des figures angéliques, presque tous les sujets que nous venons de citer, déesse sur un nuage, jeux et danses de Cupidons, singes habillés, médaillons. Il se classe parmi les plus ornements.

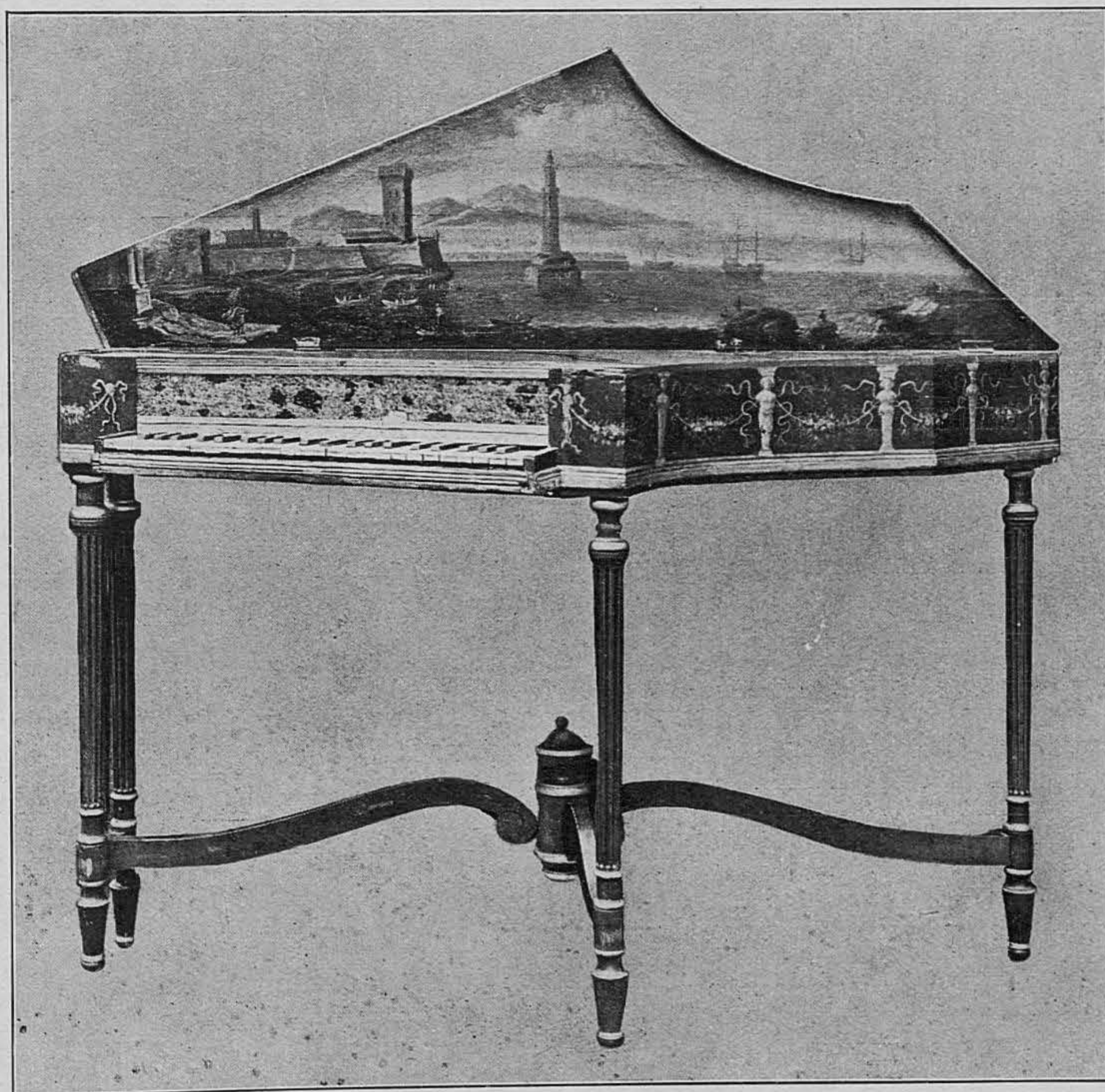
On rencontre peu de scènes de musique réalistes. Je n'en ai découvert qu'une, imitée de Teniers, ornant un clavecin de Ruckers. Deux bonshommes sont assis dans une cour ; l'un chante, l'autre plus vieux, courtaud, coiffé d'une sorte de béret, racle un violon. Un balai et un pot se détachent contre un mur. En revanche, se multiplient les scènes de rêve où, dans des parcs enchanteurs, d'élégants personnages, rappelant l'*Indifférent* de Watteau, le *Mezzetin*, ou encore vêtus en bergers ou en bergères, galantisent les dames de leurs pensées, se servant de la musique pour exprimer leurs tendres sentiments. Les voici, les couples galants dont les vêtements de soie, les manteaux chatoient en notes rouges, bleues, jaunes ; les voici sur le couvercle de l'instrument de Cluny dont nous avons déjà parlé, réunis pour le concert, cependant qu'un domestique met les boissons au frais. Les voici en farandole, sur un autre clavecin construit, en 1768, à Avignon, par Cordelier ; sur un autre

encore qui fut compris dans la vente du baron de Léry, en 1910. C'est aussi un sujet de *Fête galante* qui a été retracé plus tard par Lancret sur le fameux clavecin de M^{lle} de La Vallière, lequel est devenu la propriété d'une des plus grandes figures de l'aristocratie parisienne actuelle. Les curieux d'art ont naguère remarqué cet instrument intéressant à l'exposition de la Musique et de la Danse, organisée dans les salons de M. Charpentier, sous la présidence de la duchesse d'Uzès douairière, au profit de l'Œuvre des Bons Enfants et de l'Union des Arts. On n'a pas oublié que des acteurs et des actrices de la *Comédie-Française* revêtirent les habits de l'époque pour animer, autour d'un clavecin, la composition de Lavreince, *L'Assemblée au Concert*, où se distinguent, entre autres, la Reine Marie-Antoinette, la Princesse de Lamballe, la Marquise de Polignac, le Comte d'Artois. A la même Exposition figurait un clavecin Pleyel, de style Louis XV, doré, avec des couples sur des bancs, des amoureux à l'escarpolette.

A côté de ces scènes de fantaisie, une décoration d'un clavecin rouge et doré, faisant partie d'une importante collection particulière, pourrait s'appeler les *délassements des gentilhommes aux champs*. Les personnages ici ont leurs costumes habituels, habits de velours, perruques à queues, pour les hommes; paniers, chapeaux de paille pour les femmes. Ils observent les sites à travers des verres à main, méditent, se livrent à tous les agréments de la campagne. La même collection comprend aussi un autre instrument, de la même espèce, vert celui-là, datant de 1732, dont la peinture mélange pour notre surprise les plaisirs de la musique et ceux de la chasse. Un clavecin à double clavier de Ruckers l'ainé a été repeint, vers 1750, par François Boucher, avec une pastorale, — bergers galants auprès de leurs troupeaux en un bocage, — bien dans le goût du temps. Et elles sont bien aussi dans le goût du jour, ces figures de gens habillés à la turque et que l'on découvre s'agenouillant devant une nudité couchée, sur un clavecin de Jacques Germain, de 1735. Qu'il s'agisse de fête galante, de divertissement champêtre, de turquerie, les figurants y tiennent le premier rôle; la nature ne prête que le décor. Pourtant, le paysage proprement dit a été assez souvent employé pour rehausser les instruments de musique. La célèbre virgine de Nell Gwyn nous promène sur le mail de Saint-James Park. Mais, le plus souvent, les peintres de clavecins

nous proposent des sites idéaux, où les bâtisses, les collines, les frondaisons, les eaux se répartissent en proportions harmonieuses dans le tableau. Nous pensons au clavecin unique du Musée du Conservatoire, façonné, en 1677, par Fabry de Bologne pour le Comte Repoli, filleul de Louis XIV. Nous pensons aussi à celui de M. Brunold, auquel j'ai déjà fait allusion, instrument à deux claviers, attribué à Antoine Watters, restauré par Fissot, en 1762. La table d'harmonie s'enjolive d'un perroquet bleu. Le paysage, extrêmement fouillé, est barré dans un coin, ainsi que cela se produit fréquemment, par un long et grand arbre, servant de proche et très ornemental. Un arbre tourmenté se silhouettant au-dessus d'un ciel nuageux sur le clavecin donné par Marie-Antoinette à M^{lle} de Trémauville devait devenir un mauvais présage. Le fiancé de cette demoiselle, M. de Montmollin, fut tué dans la nuit du 10 août 1792. Par contre, d'accueillants berceaux de verdure s'arrondissent dans la peinture faite sous Louis XVI pour un clavecin de 1650, peinturé en crème et or, et exposé au *Berceau Royal*. Là aussi, nous avons examiné longuement, sur une épinette, une marine minutieusement traitée dans tous ses détails : bâtisses, embarcations, phares. Quant aux batailles représentées sur les clavecins, elles ne pouvaient être qu'attribuées à Van der Meulen.

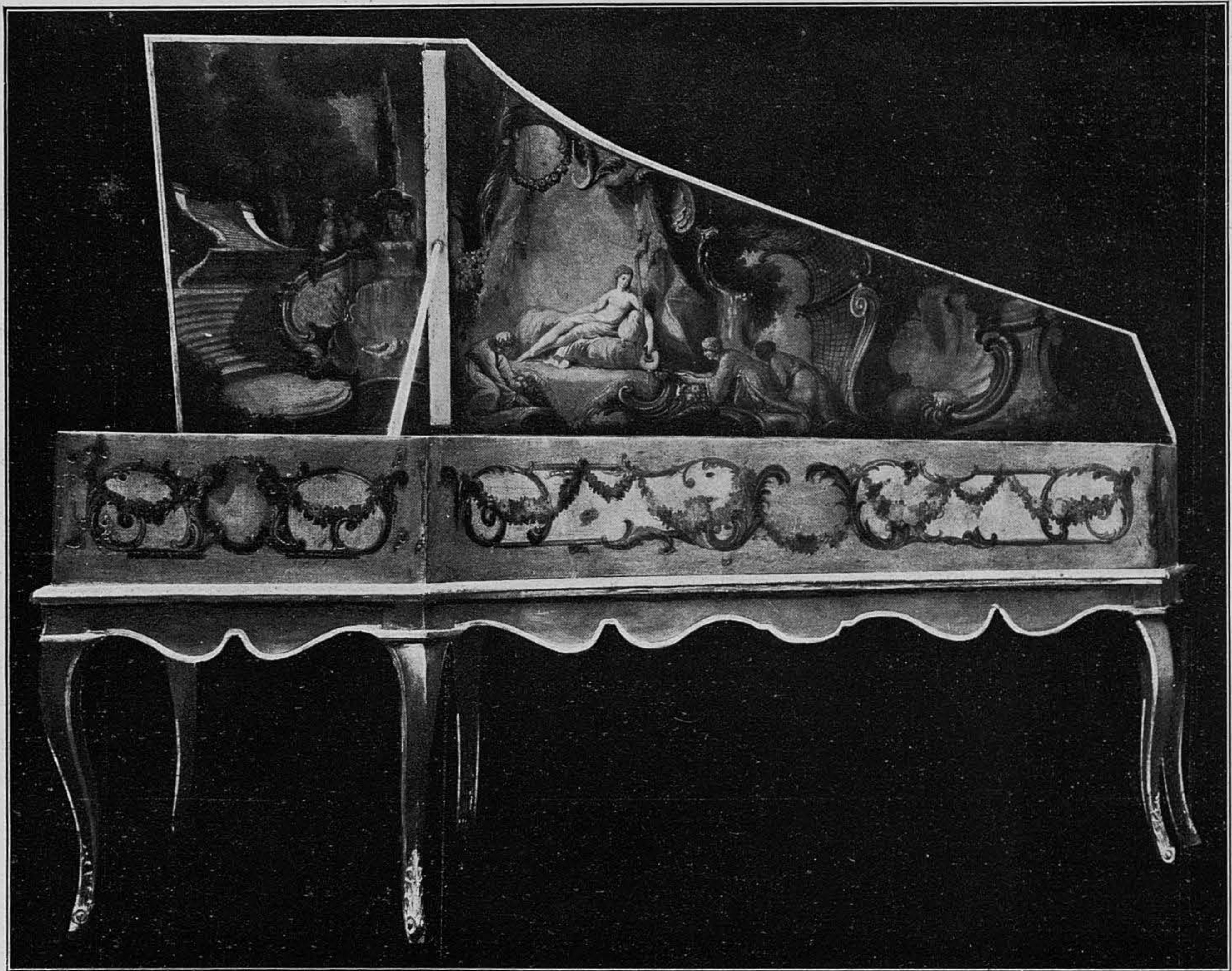
Enfin les laques chinoises font fureur au XVIII^e siècle,



ÉPINETTE, DÉCORÉE D'UNE MARINE.
COLLECTION DU BERCEAU ROYAL, M. ET A. SALOMON.

pour les petits meubles, les secrétaires, les bonheurs du jour. Leur emploi s'étend évidemment aux clavecins et aux épinettes, et rayonne dans tous les pays. Les colorations de ces laques se montrent des plus vives, mariant souvent le rouge et l'or. Noir et or s'offre le clavecin anglais laqué du Musée du Conservatoire,

incomplète, promenade parmi les clavecins et les épinettes d'antan, les peintres qui les ont décorés ont témoigné de la plus amène imagination, et y ont prodigué la séduction de leurs coloris, la plus surprenante liberté dans la composition. Pour vrai, ces instruments des siècles passés apparaissent chatoyants, pimpants, parés



CLAVECIN 2 CLAVIERS DE J. GERMAIN, — 1735. — DÉCORATION TURQUERIES
COLLECTION DU BERCEAU ROYAL, M. ET A. SALOMON.

cependant que le rouge et l'or éclatent sur le couvercle de celui qui a été fabriqué à Hambourg, vers 1710, par Johann Hass, comme sur tout le coffre du clavecin de Philippe Denis, remontant à 1674, et d'une épinette italienne. Les motifs les plus fréquents tracent avec l'or des silhouettes de petits Chinois en kimonos et à tête large, des habitations aux toits pointus, des arbustes exotiques. Des chinoiseries dans la manière de Leprince, avec un Chinois acrobate en équilibre sur un pont, amusent sur un remarquable clavecin dont la rosace enclôt le millénime de 1737 et qui est dû à Antoine Watters. Cette intéressante pièce appartient, ainsi que les deux précédentes, aux frères Salomon.

On vient de le voir au cours de cette longue, quoique

comme pour une continuelle fête. Et que nos modernes pianos aux boiseries noires à côté d'eux semblent mornes ! Les clavecins et les épinettes d'autrefois étaient bien dignes de ceux qui s'asseyaient devant eux pour en jouer, de ces dames aux toilettes chargées de préintailles, aux paniers enflouris et enrubannés, de ces gentilshommes et de ces compositeurs, poudrés, perruqués, tout bouillonnés de dentelles. Nos pianos à queue ou non, tout noirs avec leurs touches blanches, ont bien la correction monotone de nos vêtements de soirée, à queue ou non aussi, uniformément noirs et s'ouvrant pareillement sur la blancheur rigide du linge.

PAUL-SENTENAC.